

Chers lecteurs

L'expérience du bonheur

QUAND LE CHEVAL SORT DE L'ASCENSEUR au premier étage de l'hôpital, personne ne paraît surpris. Et qu'il marche sabots en avant sur le linoléum d'une maison de retraite n'étonne pas davantage. Peyo, superbe étalon à la robe auburn, est un cheval très particulier. Avec son propriétaire, Hassen Bouchikour, il forme un duo exceptionnel. Tous deux rendent visite à des patients âgés ou à des enfants dans les services pédiatriques hospitaliers ; partout ils sont attendus comme des pourvoyeurs de joie. Il faut le voir, ce cheval, s'approcher des malades, tendre son museau vers le visage d'un vieil homme fatigué qui semble revivre à son contact. Il faut le voir, ce Peyo, se pencher sur une dame âgée dignement assise à table ; de ses naseaux puissants, avec délicatesse, il souffle sur les mains ridées comme pour établir une connivence, et elle rit aux éclats, elle qui n'avait plus ri depuis longtemps. Et il faut la voir cette autre patiente souvent agitée, qui s'apaise et s'illumine quand elle colle sa joue contre la joue de l'équidé.

Hassen et Peyo mènent ensemble une expérience unique, un échange homme-cheval comme on n'en avait jamais connu (vous trouverez l'article page 48). Qui s'attend à voir un pareil animal dans une maison de retraite ? Personne ! Mais tous ceux qui l'ont vu une fois espèrent l'y retrouver. C'est ainsi que Hassen Bouchakour et son royal compagnon viennent deux jours par mois dans l'établissement Les Vergers de La Chartreuse, à Dijon, en Côte-d'Or. Le reste du temps, ils galopent vers d'autres lieux de soins où on les attend avec impatience. Ces deux-là sont précieux ; à ceux qu'ils croisent, ils font vivre l'expérience du bonheur.

Stephane Calmeyn

s.calmeyn@selectionmag.com





Peyo et Hassen Bouchakour avec une patiente du centre hospitalier La Chartreuse, à Dijon, en mars 2018.

Animal d'exception, il fréquente les hôpitaux et les maisons de retraite. Un échange extraordinaire s'installe avec les patients et les résidents.

Peyo, le cheval médecin

PAR JEAN-FRÉDÉRIC TRONCHE

TOUTES PHOTOS DE LYDIE GAILLARDIN
TIRÉ DE L'OBS DU 6 MARS 2018

« **RÉSERVÉ AU SERVICE** », l'ascenseur de l'hôpital s'ouvre au premier étage. Un cheval en sort. Rien d'anormal. Bien au contraire. Bienvenue à la maison de retraite Les Vergers de la Chartreuse, à Dijon (Côte-d'Or).

C'est la troisième fois que ce bel alezan de 1,60 m au garrot met les sabots dans cet établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD). Accompagné par Hassen Bouchakour, son propriétaire, Peyo l'étalon vient ici murmurer à l'oreille des hommes et des femmes deux jours par mois à raison de quatre passages — deux le matin, deux l'après-midi — de 15 à 20 minutes chacun.

PHOTOS : LYDIE GAILLARDIN

Une expérience inédite qui est parallèlement l'objet d'une étude. Évidemment, le consentement de chaque patient est requis, sans quoi cette initiative serait de toute façon inefficace, sinon contre-productive. Les effets semblent déjà prometteurs. L'étalon libère parfois les hommes des prisons intérieures de l'âge. Un doux traitement administré à force de longs regards ou de coups de langue de la bête, voire d'un frémissement expiré par les naseaux. Tout est calme.

L'étrange alchimie

Côté patients, des regards s'éclairent, une main tavelée caresse la robe brillante de l'animal, un sourire se fraie enfin à travers rides et, souvent, la parole est retrouvée. Une question demeure : que se passe-t-il entre ces frères aînés et cette masse de 469 muscles ?

« Gardons-nous de l'anthropomorphisme », prévient Hassen Bouchakour, jeune père de l'association Les Sabots du cœur, qui ne veut pas non plus que son initiative soit noyée dans le fourretout de l'équithérapie.

Vétérinaire, Hélène Gateau est aussi chroniqueuse télé spécialisée dans la relation et la médiation homme-animal. Elle a son début d'explication à cette « étrange alchimie » qui s'opère entre le cheval et les patients. « Les animaux viennent casser la routine dans laquelle les gens s'enferment, dit-elle. Dans un univers assez médical, les patients ont en effet tendance à se recroqueviller sur eux-mêmes. Si la visite d'un simple chien

peut faire réagir, avec l'imposant et délicat Peyo, cet effet est multiplié par 10. »

Tout débute devant l'entrée, à la sortie d'un van spécialement aménagé pour un accès aux établissements de soins. Après avoir demandé à ce « seigneur que l'on vouvoie » de descendre, Hassen commence la préparation.

« Qu'il s'agisse d'une unité de soins de longue durée pour personnes âgées comme ici ou dédiée à des enfants malades, on n'entre pas avec un cheval dans un hôpital sans précautions. L'hygiène est le maître mot. Il a été tondu hier. Moi, je n'ai jamais eu aucun problème pour entrer dans un établissement avec Peyo, à partir du moment où il bénéficie avant tout d'un suivi. »

Là n'est pas le seul préalable. Encore faut-il que le cheval ait le caractère rarissime de Peyo. Cette fois, Hassen ose parler de « talents et de sens de l'humanité ». Et du lien qu'a tissé avec lui le cavalier danseur.

Après des débuts difficiles, tous deux ont fréquenté les planches des théâtres, les scènes d'opéras et les plateaux de télé. « Puis on est passé depuis cinq ans des paillettes à une dimension plus authentique de nos vies, des projecteurs à l'intimité des chambres et couloirs d'hôpitaux. Et tous les patients ont des réactions incroyables et pleines d'amour envers Peyo. »

Hélène Gateau a elle-même observé ce déclic. D'abord avec un chien : « Le contact avec certains patients a été si fructueux que je me suis demandé si la personne était vraiment malade. »

Puis avec des chevaux et des détenus, en extérieur, à proximité d'une prison de Tarascon. « Face à de tels animaux, les caïds ne font plus la loi », raconte la vétérinaire.

Duo homme-cheval

Peyo sera fougueux dans un pré, mais ici, il se comporte avec le calme d'un moine bouddhiste. Escaliers, couloirs et ascenseurs ne lui font pas peur. Et cette propension hors du commun : son comportement à l'égard des personnes « fragiles », son attitude, très sélective, à l'égard de tel ou tel patient, lui qui goûte moyennement les caresses venues du quidam.

On ne le traîne pas vers un patient comme un toutou obéissant. Il a ses têtes. On se souvient de sa visite émouvante à ce vieux monsieur parti une semaine plus tard.

Ce travail, le duo homme-cheval l'effectue bénévolement, comme ici aux Vergers, pour le plus grand bien de patients souvent lourdement atteints. La directrice des soins de l'hôpital, également passionnée par les chevaux, n'a eu aucun souci pour convaincre l'équipe entière de cet EHPAD. Pierre-Hubert Ducharme, cadre de santé, se souvient du moment clé : « Quand Hassen a présenté son projet l'été dernier, toute l'équipe

avait les yeux brillants. Le bénéfice est évident pour les patients. Les soignants constatent que même si ça ne fonctionne pas avec tous, ça a un effet sur beaucoup d'entre eux. En parallèle, on affine une étude en observant leurs réactions et leur évolution. »

Souvenirs réveillés

Delphine Bardet, cadre de santé, souligne aussi les effets bénéfiques immédiats de ces visites surréalistes. « Vous



« Quand cette dame voit Peyo arriver, elle s'apaise et devient rayonnante », dit Hassen Bouchakour.

avez noté ? demande-t-elle. Le silence, le calme. C'est apaisant. » Il y a moins de cris de la part de certains patients qui, malheureusement, ne peuvent les réprimer.

« Peyo suscite des attitudes verbales ou non, ajoute Delphine Bardet, mais il réveille aussi des souvenirs perdus chez nos patients. Je prends pour exemple ce monsieur qui a pris de façon quasi professionnelle la longe alors qu'il n'arrivait même plus à se laver les dents. Un souvenir de ses contacts anciens avec les chevaux. »

Les trois quarts des personnes visitées par le duo Hassen-Peyo dans les établissements de santé ont été à un moment de leur vie en contact avec des chevaux. « Que ce soit des souvenirs de

guerre, du travail à la ferme de leurs parents ou de loisirs passés, précise Delphine Bardet. Ça ouvre un tiroir dans la mémoire. Et parfois un autre... Mais un seul, c'est déjà énorme. »

La parole et les émotions

Arrivé au premier étage, Peyo, n'a qu'un objectif en tête : retrouver un monsieur en fauteuil roulant souffrant d'une tumeur au visage. Suivant son odorat, il le rejoint enfin. Arraché à son apathie, le patient esquisse un sourire, tandis que Peyo se plante devant lui, le museau à quelques centimètres de son visage. Il le renifle. L'homme lui flatte la tête, entouré de soignantes qui échangent avec lui et soutiennent son bras fragile.



Moment d'échanges à La Chartreuse, à Dijon, en mars 2018.

Ce comportement du cheval n'est pas seulement d'ordre affectif, signale Hélène Gateau : « Tout comme les chats ou les chiens, les chevaux sont dotés de ce qu'on appelle un organe de Jacobson, dit aussi voméro-nasal car situé entre le palais et les cavités nasales. Vous observez ainsi que l'animal retousse sa lèvre supérieure. C'est le comportement dit "de Flehmen" qui lui permet de détecter les phéromones ou certaines odeurs. Ils peuvent ainsi analyser la "carte d'identité" et l'état de

d'une amélioration passagère. L'étude que nous menons le dira peut-être. Mais le fait est que, lorsque Peyo vient, on retrouve un échange humain plus intense. »

Hélène Gateau va plus loin : « Cela fait remonter en nous notre part animale, instinctive. Nous ne sommes plus dans le jugement de ce qui est ou non un comportement approprié socialement. On parle de bestialité avec une connotation négative, mais parce que notre part d'animalité est



Arrivé au premier étage, Peyo n'a qu'un objectif en tête : retrouver un monsieur souffrant d'une tumeur. Il le rejoint et se plante devant lui. L'homme esquisse un sourire.

leurs congénères ; ils sont également sensibles aux composés chimiques volatils émis par les tumeurs. »

Une aptitude qu'exploite l'Institut Curie à travers le programme Kdog. Sur son site, on peut lire que « des chiens, au cœur du processus de détection, sont formés par des experts cynophiles, qui les font travailler sur la mémorisation olfactive à un seuil très faible de détection des cellules infectées sur des échantillons de tumeurs, puis sur des lingettes. »

Pour Pierre-Hubert Ducharme, « le drame de la démence, c'est l'enfermement. Là, les patients s'ouvrent à nouveau. On ne sait pas encore si c'est thérapeutique à long terme ou s'il s'agit

ainsi sollicitée, et en l'absence de perversion chez l'animal, cela fait resurgir des sensations et des réactions parfois enfouies. La mémoire, la parole et les émotions sont ainsi stimulées. »

Des patientes en oublient l'heure du déjeuner pour venir elles aussi caresser l'animal. Un pensionnaire, encore agressif et agité la veille, discute avec un voisin de chambre et Hassen... autour de Peyo. Et se rappelle qu'il a pratiqué le polo dans sa jeunesse.

La mémoire à court terme, qui fait défaut, est elle aussi sollicitée. Nombreux ceux qui attendaient le cheval ou qui se souviennent de son nom. L'une de ces fameuses « petites victoires ».

Une relation fusionnelle

S'il reste exceptionnel, le profil de Peyo n'est pas unique. Du moins, selon son propriétaire : « Après trois ans de recherches, je pense avoir trouvé son disciple, son petit Padawan, explique Hassen. On va encore laisser passer le printemps car il s'agit d'un cheval de seulement deux ans et demi. Et puis, on commencera le travail. Il entrera dans ma vie puis moi dans la sienne. En espérant pouvoir faire comme avec Peyo. C'est-à-dire ne faire qu'un. »



S'il reste exceptionnel, le profil de Peyo n'est pas unique. « Après trois ans de recherches, je crois avoir trouvé son disciple », dit Hassen Bouchakour.

Hélène Gateau émet « quelques doutes » sur la reproductibilité de cette expérience. Selon elle, l'entrée d'un cheval dans un hôpital est le résultat de la relation exceptionnelle entre Peyo et Hassen Bouchakour. « Ils vivent ensemble, ils travaillent ensemble. Leur relation est extrêmement fusionnelle. La personnalité d'Hassen n'y est pas pour rien. S'il y parvient, je crains en revanche que d'autres ne soient tentés de prendre des initiatives similaires dans la précipitation, ce qui décrédibiliserait cette approche. »

Une tentative en Australie a failli se terminer par un drame lorsqu'un cheval a glissé sur le sol de l'établissement...

Des rires et des bravos

À Dijon, cette expérience en est à sa troisième édition, sans le moindre incident; Peyo y reviendra régulièrement. Il se déplace ainsi au centre hospitalier de Calais, depuis la pédiatrie jusqu'à l'unité de soins palliatifs, en passant par les services de psychiatrie et d'Alzheimer. À Sassenage, en Isère, Antibes (Alpes-Maritimes) et dans six maisons de retraite bretonnes, il visite aussi les personnes âgées. Mais aussi des enfants en fin de vie à domicile.

D'ailleurs, Hassen Bouchakour nourrit le projet d'un centre, ferme dotée de chevaux et d'autres animaux où ceux qui vont partir et leurs « aidants », mais aussi des patients en post *burn-out* ou en situation d'autisme ou de polyhandicap seront reçus dans le cadre d'une zoothérapie financée par du mécénat et des dons.

À La Chartreuse, en Bourgogne, le moment est venu pour le binôme de repartir. Hassen s'empresse de faire le tour du bâtiment et salue, debout sur le dos de Peyo, le personnel agglutiné à une fenêtre. Des rires et des bravos s'échappent de la maison de retraite. Dehors, le soleil a crevé les nuages, mais personne ne s'en est soucié. ■